

Santé

Gare aux overdoses !



Photo : D.R

Il s'agit en réalité de la surconsommation de n'importe quel produit psychoactif.



Photo : D.R

L'overdose ne concerne pas uniquement le tabagisme et la toxicomanie.



Photo : D.R

Ces produits agissent sur le cerveau et peuvent entraîner une baisse de la fréquence respiratoire si la dose prescrite est dépassée.

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Une journée de sensibilisation pour reconnaître, éviter et gérer ce phénomène se célèbre ce jour à travers le monde alors que notre pays, même si des cas illustratifs ne se comptent pas par milliers, n'échappe pas à cette menace, eu égard à la forte consommation actuelle des drogues de tout genre et de produits psychoactifs par sa population la plus jeune.

LA communauté internationale commémore le 31 août de chaque année la journée mondiale pour la prévention des overdoses. Une célébration instaurée depuis 2001 pour reconnaître, éviter et gérer ce phénomène à l'origine de

la disparition tragique et brutale de nombreuses personnes à travers la planète.

Artistes de renommée internationale et personnalités publiques s'illustrent le plus dans ce triste tableau. Sans doute du fait de leur statut particulier et en raison de leur vie sans cesse sous les feux de l'actualité. D'autres personnes moins connues sont également victimes d'overdoses.

D'où toute la pertinence de cet événement à l'échelle mondiale, afin de sensibiliser les consciences sur cette question et réduire la stigmatisation qui entoure les décès liés aux drogues, non sans prendre en compte la douleur ressentie par les familles et les proches en commémorant le souvenir des morts ou

des personnes devenues handicapées suite à une overdose de drogue.

Mais lorsqu'on évoque l'overdose, l'allusion est très souvent faite uniquement à la toxicomanie. En réalité, il faut comprendre qu'il s'agit de la surconsommation de n'importe quel produit psychoactif : héroïne, boissons alcoolisées, médicaments à base de paracétamol ou de la famille des benzodiazépines, etc.

En général, plusieurs symptômes permettent de reconnaître un cas d'overdose : détresse respiratoire, pupilles fermées, ongles et lèvres qui prennent un teint bleuté dû au manque d'oxygène dans le système, transpiration abondante. La victime peut souffrir de crise semblable

à l'épilepsie, avec les mains et les pieds qui se raidissent, et avoir la bouche pleine d'écumes. Si rien n'est fait à ce stade, celle-ci peut tomber dans le coma et mourir.

Même si des cas de décès de ce type ne se comptent pas par milliers au Gabon, la nécessité de briser le silence autour de ce phénomène s'impose tout de même avec une acuité non négligeable. Combien de fois des consommateurs de boissons de fabrication artisanale de chez nous, vulgairement appelées "Kaï-Kaï", sont-ils brusquement passés de vie à trépas après l'absorption de plusieurs litres de ce dangereux nectar sans dosage précis ? A-t-on jamais vu des personnes dans l'incapacité d'user de leurs

jambes ou tout simplement allongées sur le trottoir à la suite d'une virée nocturne bien arrosée ? Ou encore des comportements d'incivisme des jeunes, après avoir consommé un joint de chanvre ? C'est dire toutes les mesures qui doivent être initiées dans la prévention et, peut-être, la répression.

De son côté, la direction générale du Programme national de lutte contre le tabagisme, l'alcoolisme et la drogue, aidée par des organisations non gouvernementales telles que SOS tabagisme, le Mouvement populaire pour la santé (MSP-Gabon) et Agir pour le Gabon, fait de son mieux en organisant des campagnes de sensibilisation ça et là. Mais la prise de conscience reste somme

toute personnelle.

« Au Gabon, la plupart des fumeurs commencent leur activité avant l'âge de 18 ans. Près d'un quart d'entre eux affirment l'avoir essayé avant l'âge de 10 ans. Selon une enquête réalisée dans notre pays, plus de 25% des jeunes de 11 à 17 ans et 15% d'adultes sont des fumeurs, surtout dans les zones rurales », explique, pour sa part, le Dr Alphonse Louma Eyougha, président de l'ONG Agir pour le Gabon.

Selon lui, plus de 6 millions de personnes en meurent chaque année à travers le monde.

Tout compte fait, la prévention se présente comme le choix le plus réaliste pour éviter d'enregistrer des cas en nombre croissant.

Choses vues

Voies secondaires de Libreville : des jeunes y trouvent une activité



Photo : LLIM

Grâce à la contribution de ces jeunes volontaires, certaines artères de Libreville sont encore accessibles, malgré leur mauvais état.

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY

Libreville/Gabon

Face au sempiternel problème de dégradation des voies secondaires de la capitale, des jeunes gens s'occupent à refermer, tant bien que mal, des crevasses et nids-de-poule visibles dans certaines artères de la ville.

LE problème des crevasses à Libreville est tel que des jeunes Librevillois en tirent une activité qui leur permet de s'occuper. En effet, pendant leurs heures perdues, ces jeunes gens referment les crevasses, nids-de-poule observés sur certaines artères de la capitale.

Mais qu'est-ce qui les motive, sachant que l'exercice auquel ils se soumettent est une tâche qui incomberait au ministère des Travaux publics ? D'aucuns estiment qu'ils ne le font pas de façon désintéres-

sée puisqu'ils reçoivent, en retour, de l'argent de la part des usagers de la route. Certains automobilistes pour les motiver leur donnent des jetons de 25 ou 100 francs, voire plus. Au quartier Ozangue, dans le 5e arrondissement de Libreville, Stéphane Koumba Nziengui, la vingtaine à peine, est l'un de ces jeunes Gabonais qui a fait du colmatage de la route une activité. Ce serait, en partie, grâce à lui que la voie menant au commissariat du carrefour de Sogatol serait encore praticable.



Photo : LLIM

Stéphane, un de ces jeunes qui s'occupent dans le colmatage des crevasses sur les voies secondaires.

Pantalon retroussé, pieds dans l'eau, cuvette en main, nous l'avons surpris, vidant une mare. Au grand bonheur des usagers de cette route, le jeune homme referme, à l'aide de gros cailloux, les crevasses qui parsèment cette voie. « Je pense que cette route serait "coupée" si je ne m'attelais pas à la reboucher chaque jour depuis 8 mois », nous a-t-il fait savoir.

Ces jeunes volontaires dévoués à aménager les voies secondaires des différents quartiers où ils résident, dé-

plorent, cependant, l'indifférence des pouvoirs publics et des automobilistes. Pour échapper à l'oisiveté ou au vol, ils ont choisi de contribuer autrement à l'amélioration de l'état de nos routes. Ils n'attendent certainement pas des éloges, mais tout simplement de la considération de la part de certains usagers de la route.

« Nous ne sommes pas obligés de le faire. Mais lorsque ces grands hommes à bord de leurs véhicules de luxe nous regardent d'un air hautain et dédai-

gneux, alors que c'est grâce à nous qu'ils conservent mieux leurs voitures, c'est quand même frustrant. Ils estiment que ce que nous faisons est une autre forme de mendicité », a poursuivi le jeune Stéphane Koumba Nziengui.

L'acte posé par ces jeunes désœuvrés mérite des encouragements. Les bons gestes, on le sait, devraient être récompensés, d'une manière ou d'une autre. Pourtant, la seule récompense qu'ils obtiennent des usagers sont des propos les dénigrant.